



FINANCE & MARCHÉS

DÉCRYPTAGE // Une vingtaine de banques ont décidé d'opérer leurs activités européennes depuis Francfort. Le transfert de l'EBA de Londres à Paris a été un « grave revers ».

La place financière allemande veut rester dans la course contre Paris

Si elle n'entraîne pas de créations d'emplois au bord du Main, la décision de Deutsche Bank de rapatrier à Francfort une bonne part de ses activités de compensation de dérivés en euros reste d'une « grande importance psychologique » pour la capitale financière allemande, explique Christoph Schalast, professeur en droit européen à la Frankfurt School of Finance & Management.

Selon l'expert, celle-ci pourrait inciter d'autres instituts à choisir Francfort. La compensation est un domaine où la place financière allemande veut tirer son épingle du jeu dans le monde financier post-Brexit.

Eurex Clearing, la chambre de compensation de la Bourse de Francfort, veut rivaliser la chambre britannique LCH, qui domine actuellement très largement le marché. « *C'est une très bonne nouvelle que nous espérons depuis longtemps et qui permet d'établir Eurex sur le marché européen* », souligne également Hubertus Vâth, à la tête de Frankfurt Main Finance, chargée de la promotion de la place financière francfortoise.

Passeport européen

Depuis la décision britannique de sortir de l'Union européenne il y a un peu plus de deux ans, Francfort fait la course avec Paris, Dublin ou

encore Amsterdam pour accueillir les activités européennes des grandes banques internationales jusqu'ici installées à Londres. Menacées avec le Brexit de perdre leur « passeport financier », celles-ci cherchent à créer ou étendre leurs bases depuis un pays de l'Union européenne pour pouvoir continuer à proposer des services financiers à leurs clients des 27 pays membres.

La décision de Deutsche Bank vient quelque peu panser les plaies de Francfort, qui n'a pas été choisie fin 2017 pour accueillir l'Autorité bancaire européenne (EBA). Jusqu'alors basée à Londres, l'institution s'installera à Paris.



« Francfort était trop sûre d'elle, avec son extraordinaire concentration d'autorités de surveillance nationales (Bundesbank, Bafin), européennes (BCE, EIOPA) et de sièges de banques internationales. L'Allemagne n'a pas fait assez de lobby », décrypte Christoph Schalast pour qui ce « grave revers » a fait l'effet d'un « coup de semonce ». Selon un récent décompte des « Echos », Paris fait d'ailleurs la course en tête en Europe avec quelque 3.000 banquiers sur le point de débarquer à Paris.

Goldman Sachs et Nomura

Pour Hubertus Vâth, Francfort est loin d'être à la traîne derrière Paris,

avec une liste de vingt-quatre banques qui se sont jusqu'ici décidées pour les rives du Main, parmi lesquelles l'américain Goldman Sachs, les japonais Nomura ou Sumitomo, ou encore le britannique Standard Chartered. Pour le moment, 1.500 emplois ont déjà créés à Francfort en lien avec le Brexit, souligne Hubertus Vâth, qui précise qu'il s'agit pour beaucoup d'avocats ou experts-comptables recrutés localement pour accompagner l'ouverture ou l'expansion des bureaux. La fédération allemande des banques étrangères (VAB) s'attend à ce que le Brexit entraîne la création de 3.000 à 5.000 postes à Francfort.— **P. H.**